

DOSSIER SPÉCIAL

15^e BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE

QUAND ADVIENT LA BONNE VOLONTÉ

LA NOMINATION D'UN ENCORE JEUNE ARCHITECTE CHILIEN, ALEJANDRO ARAVENA, QUARANTE-NEUF ANS EN JUIN 2016, PRITZKER PRICE 2015, AU TITRE DE COMMISSAIRE DE LA 15^E BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE ÉTAIT LA PREMIÈRE BONNE NOUVELLE DE CETTE NOUVELLE ÉDITION DE LA PLUS IMPORTANTE DES MANIFESTATIONS GLOBALES CONSACRÉES À L'ART DE BÂTIR. LA SECONDE BONNE NOUVELLE EST SON CONTENU. INTITULÉ, « NOUVELLES DU FRONT ». THÉMATIQUE, COMMENT LES ARCHITECTES PEUVENT-ILS AMÉLIORER LA VIE QUOTIDIENNE, CELLE DES BOURGEOIS MAIS CELLE AUSSI DES DÉSHÉRITÉS, DES DAMNÉS DE LA TERRE. UN VENT APAISANT DE BONNE VOLONTÉ, DU COUP, VIENT À SOUFFLER SUR LA LAGUNE, IL PREND NAISSANCE DANS LE SUD ET N'INDISPOSERA QUE CEUX QUI ONT OUBLIÉ QUE L'ARCHITECTURE A PLUS QUE TOUT CETTE VOCATION, INFAMANTE POUR QUICONQUE N'Y VOIT QU'UN ART DE BRILLER OU DE CÉLÉBRER LE POUVOIR : L'HUMANISME.

Texte : Paul Ardenne



« 88 ARCHITECTES VENUS DE 37 PAYS DIFFÉRENTS : 50 PARTICIPENT POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉVÉNEMENT ET 33 ONT MOINS DE 40 ANS »



← Alejandro Aravena

© Andrea Avezzi

↓ Gaggiandre

© Andrea Avezzi, Courtesy: La Biennale di Venezia

↓ GrupoTalca

© Italo Rondinella, Courtesy: La Biennale di Venezia

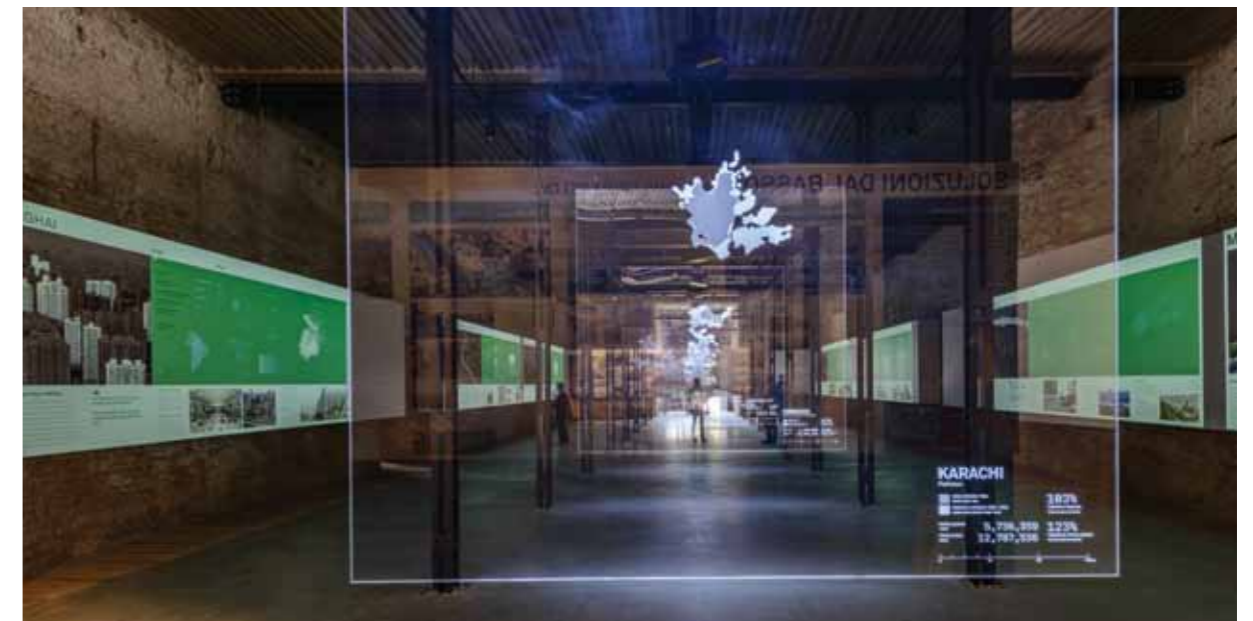


→
Taking Care
- progettare
per il bene
comune

© Andrea Avezzi,
Courtesy: La
Biennale di Venezia

→
**Report from
cities:**
conflicts of an
urban age

© Andrea Avezzi,
Courtesy: La
Biennale di Venezia



Entre autres réalisations mémorables, Alejandro Aravena compte ces deux-ci, l'une comme l'autre en Amérique latine. D'une part, les tours de béton de l'université catholique de Santiago du Chili, campus San Joachim (2005) : leur particularité est de diviser par trois le bilan carbone des tours de verre très ordinaires qui ont fleuri cette dernière décennie à Providencia, le *business district* de Santiago du Chili, ville où cet architecte a étudié et où il dirige l'agence Elemental S. A. D'autre part, un programme de logements sociaux à Monterrey, au nord du Mexique (2010). Le principe de cette opération immobilière pour les pauvres repose sur l'habitat mitoyen partagé, élaboré avec ses usagers et livré inachevé. Ici, on partage les

frais de chauffage et l'on s'approprie comme l'on veut, résident, sa part de domesticité.

Quelle est la formule de base d'Alejandro Aravena, le sésame de son approche de l'architecture ? Faire mieux avec le moins et malgré lui. *Less is more* ? Non. *More with less*, le mieux possible en dépit de la petitesse des moyens alloués à la conception. Aravena le martèle tant et plus : il convient de poser pour *fundamentum* que l'architecture a cette noble et digne mission, au-delà de toute autre considération somptuaire et au plus loin du principe capitaliste de la dépense inutile : donner un toit à ceux qui en ont besoin, à n'importe quelles conditions, mêmes les pires.



↑ *Reporting from the Front, Arsenal*
© Andrea Avezzi, Courtesy: La Biennale di Venezia

Le message du Sud

Alejandro Aravena théologien de la libération architecturale venu jusqu'à Venise avec son bâton de pèlerin estampillé «Sud contre Nord»? On le croirait bien, et l'on ne s'en sent pas si mal. D'autant plus, relevons-le, que le message curatoriale émis pour l'occasion, «Nouvelles du Front», comprendre, «Nouvelles de la résistance à l'architecture des riches pour les riches», semble être bien passé dans les cœurs et avoir mobilisé l'esprit général de la biennale, exprimé, celui-ci, dans l'offre des soixante-deux pavillons nationaux ouverts au public. Mise entre parenthèses du *Bling*, vive le *Cheap*.

Pour une architecture généreuse, désintéressée? La déclaration inaugurale de l'exposition générale proposée à l'Arsenal, «Donner forme aux lieux où les gens vivent», mérite d'être citée presque *in extenso* tant on n'y raffine pas, et tant l'on y déblaie à grands coups de truelle de maçon andin toutes les préciosités de l'«architecture artiste», celle des compliqués du bulbe et des théoriciens de la théorie.

Un, notre environnement construit? Celui-ci est fait tout à la fois «de maisons, d'écoles, de bureaux, de magasins, de dépôts, de musées, de palais administratifs et de gouvernement, d'arrêts de bus, de stations de métro, de places, de parcs, de rues, d'arbres le long de ces rues (ou non), de trottoirs, de parkings». Deux, la «forme» de cet ensemble construit? Cette forme «n'est pas juste définie par le courant esthétique du moment ou le talent d'un concepteur; elle est plutôt la conséquence de régulations, d'intérêts, de réalités économiques et politiques ou parfois du manque de coordination, de l'indifférence ou du hasard». Trois, la qualité de vie? Celle-ci «dépend de cet environnement bâti» et l'on gage qu'elle ne s'améliorera qu'à la mesure de l'amélioration de cet environnement, amélioration qui ne peut être le fait d'un seul ou d'une unique autorité mais qui engage au contraire la collaboration, l'échange des points de vue, le souci de l'autre, les collectivités. Pour le dire politiquement – qui repose sur un projet social que fonde la mise en commun des espaces de vie et non leur confiscation aux bénéfices de quelques-uns.

Haïr le sous-esprit libertarien

Quiconque connaît l'Amérique latine: son dynamisme, son urbanisation incontrôlable, rendra justice à Alejandro Aravena de son opinion et de son espoir (de son projet) d'une évolution urgente au bénéfice du collectif. Question première, anticipant toutes les autres: comment mettre la bonne volonté, pour l'heure préservée, évidente, militante, au service de la qualité commune de vie? La poussée démographique continue, l'exode rural, la corruption dessinent en Amérique latine, comme l'on sait, le paysage chaotique de la *ciudad explosiva*, la «ville explosive», ce fatras urbain surencombré, favellisé et de nature aussi dérégulée que volontariste. Ce «modèle» a fini par faire

tache d'huile. Les mêmes conditions – surpopulation et jeunesse nombreuse, pauvreté et énergie – engendrant les mêmes conséquences – l'entassement, la perte du confort, la pollution, la frustration, la colère souvent –, la situation enregistrée à Bogota, à La Havane ou à Rio essaime bientôt jusqu'en Afrique et en Asie. Lagos, Le Caire, Alger, Manille, Hô Chi Minh-Ville, Dacca, Oulan Bator, Bombay, tant d'autres cités de la ceinture pauvre et mal favorisée du monde global offrent de la sorte le même panorama d'une désolation urbaine couplée à un fort dynamisme local. De gros cœurs urbains battent ici dans une cage thoracique étranglée de toutes parts, où la suffocation le dispute à l'énergie, l'apitoiement à l'espérance de s'en sortir.

« ON PARLE D'HISTOIRES QUI ONT EU DU SUCCÈS, QUI MÉRITENT D'ÊTRE RACONTÉES, POUR LESQUELLES L'ARCHITECTURE A FAIT, FAIT OU FERA UNE DIFFÉRENCE POUR REMPORER CES BATAILLES ET ÉLARGIR LES FRONTIÈRES. »
EXPLIQUE ALEJANDRO ARAVENA, ARCHITECTE ET COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA BIENNALE



← ↑ *The battle unbuilt columns*, Tadao Ando Architect & Associate, 15^e Biennale d'architecture internationale, *Nouvelles du Front*
© Italo Rondinella, Courtesy: La Biennale di Venezia

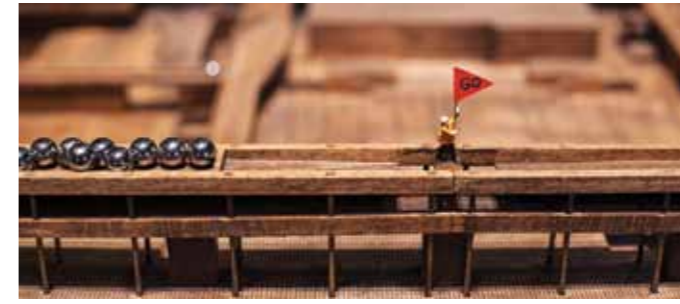
Canaliser cette gesticulation superlative des grandes et moins grandes cités du Sud au profit d'une plus confortable vivabilité du fait urbain, tel est pour simplifier l'option qu'entend illustrer cette 15^e Biennale d'architecture vénitienne. Mettons de côté, versant architecture, les grands programmes somptuaires pour richissimes financiers ainsi que les grosses machines prétentieuses pour États mégalomaniaques, qui n'y trouvent pas place sauf rares exceptions (la réhabilitation de la Pointe de la Douane à Venise par Tadao Ando, pour la Fondation Pinault). Ci-fait, voyons plus avantageusement comment faire pour mieux faire et si possible, au bénéfice du plus grand nombre. L'exposition, de manière presque exclusive, met l'accent sur des réhabilitations, sur des aménagements infrastructurels, sur des sauvetages, sur le replâtrage. Ici, les réalisations de Rural Studio en Alabama, production locale, négociation collective et construction en bois, à bas coût. Là, le bâti à la gloire du circuit court, en bambou (Simon Vélez), en brique (Solano Benitez), en terre et en matériau naturel (Ensamble Studio), en matériau recyclé (Hugon Kowalski), toujours en utilisant les techniques vernaculaires de construction. De Medellín, que retenir? L'autorité municipale, pous-

sée par un instant désir de redonner des espaces de partage à sa population, crée des parcs autour des réservoirs d'eau de cette cité colombienne en large part sinistrée... Inutile, en ces lieux de modestie, de chercher de grands projets faramineux ou même, à un niveau plus décent, un crédit donné aux formes d'architecture fétiches de la pensée politique séparatiste. Terminé, ainsi, le modèle de la « *Gated City* », cette cité fermée digicodée et vidéo-surveillée réservée à une classe moyenne et moyenne-supérieure effrayée par la paupérisation rampante, et qui se claquemure comme le héros kafkaïen du *Terrier*, au cœur d'un habitat qui s'assimile à l'abri atomique. Ce modèle égoïste, nous dit Aravena, remplaçons-le par le modèle de la ville ouverte, le seul possible à l'heure de la démocratie, régime politique de l'individualité agissante et solidaire pas ennemie des solutions de groupe. Le vaisseau libertarien de la sécession sociale intégrale, ces derniers temps, avait le vent en poupe? Alejandro Aravena n'attend que d'en ralentir la course, et de le couler, tant qu'il y est. L'urbanisme, l'habitat, la vie collective: rien de tout cela ne saurait être réduit, diminué ou humilié. La séparation est un péché capital. Vivre ensemble ou la mort.

« "NOUVELLES DU FRONT" EST NÉ D'UN CONSTAT : JOUR APRÈS JOUR, DE PLUS EN PLUS DE PERSONNES SUR LA PLANÈTE CHERCHENT UN LIEU DÉCENT DANS LEQUEL POUVOIR VIVRE ; MAIS, D'HEURE EN HEURE, LES CONDITIONS POUR ATTEINDRE CET OBJECTIF SE FONT DE PLUS EN PLUS ARDUES. »
ALEJANDRO ARAVENA, ARCHITECTE ET COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA BIENNALE



↑ *Temple Without Religion*, Simon Velez, Cartagena, Colombia, 15^e Biennale d'architecture internationale, *Nouvelles du Front*
© Hitesh Mehta



↑ *People mountain people sea, A celebration of everyday life*, Jiakun Architects, 15^e Biennale d'architecture internationale, *Nouvelles du Front*
© Francesco Galli, Courtesy: La Biennale di Venezia



↑ *Andes' shadow*, Elton Léniz, 15^e Biennale d'architecture internationale, *Nouvelles du Front*
© Francesco Galli, Courtesy: La Biennale di Venezia

Le micro et le contextuel

«Nouvelles du Front», en conformité avec son intitulé, apparaît derechef comme une biennale documentaire où l'esthétique plie devant l'information et où le glamour n'a pas été invité. Imaginons un salon où ne serait proposé au spectateur que ce qui a rapport avec la vie publique, l'aménagement du territoire, l'écologie politique et le souci de l'autre. Ainsi se présente bel et bien cette biennale, essentiellement et tactiquement: une recension – mais alors passionnante, très informée – des actuelles stratégies de remise aux normes *publiques* de l'urbanisme et de l'architecture, envisagés pour l'occasion comme bien commun.

L'examen du champ lexical inhérent à «Nouvelles du Front» est des plus instructifs, qui en délimite et en célèbre tant le cadre que le contenu. Partage, solidarité, développement durable, local, collectivité, équité, public, coopération et coopérative, arbre, petite échelle, inégalité, ségrégation, naturel... Les mots qui s'égrenent avec le plus de densité au fil de l'exposition et des présentations n'ont de cesse de valoriser le principe de la vie généreuse et «concerned», «préoccupée», par le sort d'autrui avant

tout autre. Les plus beaux projets, s'il faut en croire ce défilé de propositions altruistes, marquées toujours par le souci du bien social? La réhabilitation de Detroit, ex-capitale dégradée de l'automobile, avec de larges parcs et des équipements collectifs généreux. Les gares accueillantes, dans les pays baltes, venant ponctuer le parcours des TGV de la ligne ferroviaire réunissant les trois capitales d'Estonie, de Lituanie et de Lettonie. Les grandes fermes de Koisuru-Buta Laboratory où l'on travaille selon les critères écologiques de cette «permaculture» si en vogue dans les milieux décroissantistes. Les îlots d'habitat ouverts avec communs et promenade sportive intégrée (Jiakun Architecture). Enfin, les écoles. Une majorité de projets présentés, prouvant que l'on mise encore sur l'éducation pour changer le monde dans le bon sens, se consacrent à glorifier la densification du réseau scolaire au Pérou, au cœur de l'Amazonie (Plan Selva), ou au Chili (Elton et Léniz), ou sur les marges de l'Afrique du Sud (programme Beyond the River). Le signe que l'avenir est une option possible.

L'avenir? Oui, il viendra, n'en doutons pas. Et il sera plus humain. De cette humanité qui revient aux manettes, Alejandro Aravena est le prophète, *avec d'autres*.

15^e Biennale internationale d'architecture de Venise
Jusqu'au 27 novembre

www.labiennale.org/en/architecture

LES RÉCOMPENSES



1

Le Lion d'or de la Biennale d'architecture récompense, pour sa 15^e édition, le pavillon espagnol avec son exposition *Unfinished* et ses deux commissaires Iñáqui Carnicero + Carlos Quintans.

Ils ont choisi de montrer comment une jeune génération d'architectes de la péninsule a réussi à répondre à la crise économique en transformant « l'inachevé », ces bâtiments abandonnés par un secteur du BTP au plus mal.



← *Unfinished*, Espagne, 15^e Biennale d'architecture internationale, *Nouvelles du Front*
© Andrea Avezzi et Francesco Galli, Courtesy: La Biennale di Venezia

2

Les présentations japonaise et péruvienne ont également fait l'objet de félicitations.

La proposition du commissaire Yoshiyuki Yaman a été retenue pour les formes alternatives et poétiques de vie collective dans un arrangement urbain dense tandis que la deuxième mention spéciale attribuée au Pérou salue vivement les initiatives d'intervention dans des coins reculés du monde où l'apprentissage et la préservation de la culture de l'Amazonie sont les maîtres mots.

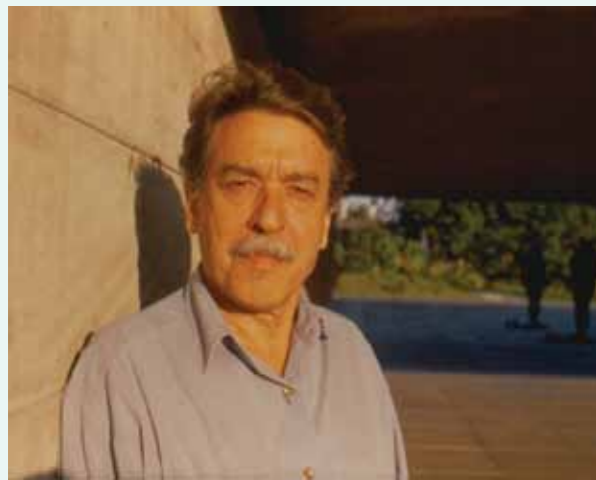


← *En: art of nexus*, Japon, 15^e Biennale d'architecture internationale, *Nouvelles du Front*
© Andrea Avezzi et Francesco Galli, Courtesy: La Biennale di Venezia

3

Lion d'or de la carrière: Paulo Mendes da Rocha, né en 1928 à Vitória, Portugal. Le conseil d'administration de la Biennale récompense « l'extraordinaire qualité de son architecture qui réside dans la durée. Après plusieurs dizaines d'années de construction, ses projets résistent à l'épreuve du temps, aussi bien au point de vue stylistique que physique. Ceci fait de lui un provocateur anticonformiste et en même temps un passionné réaliste ».

Ce prix se rajoute aux distinctions du Mies van der Rohe Foundation Prize pour son projet de la Pinacothèque de São Paulo et celui du Pritzker Architecture Prize en 2006.



↑ © Lito Mendes da Rocha

LES EXPOSITIONS

→ *Reporting from Marghera and other waterfronts*, projet spécial de la Biennale d'architecture 2016

© Andrea Avezzi, Courtesy: La Biennale di Venezia



➤

Le projet spécial, *Reporting from Marghera and other waterfronts*, dirigé par l'architecte Stefano Recalcati, analyse dans le pavillon situé à Forte Marghera (Mestre, Venise) d'importants projets de régénération urbaine de ports industriels, contribuant ainsi à réaliser une réflexion sur la reconversion productive de Porto Marghera.
Conservateur: Stefano Recalcati
Équipe: Demetrio Scopelliti (assistant du conservateur) Stefano Mandato (graphiste)



→ *A world of fragile parts*, le projet spécial du pavillon des Arts appliqués 2016
© Andrea Avezzi, Courtesy: La Biennale di Venezia



➤

Le *Victoria and Albert Museum* de Londres s'associe avec la Biennale pour un pavillon spécial cette année. *A world of fragile parts* explore les différentes menaces qui pèsent sur la préservation des sites du patrimoine mondial et abordera l'idée de production de copies afin d'aider à la préservation des biens culturels.
Conservateur: Brendan Cormier (Victoria and Albert Museum)
Équipe: Danielle Thom, Research (Victoria and Albert Museum), Charlotte Churchill, Project Manager (Victoria and Albert Museum), Ordinary Architecture, Exhibition Design

